

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Schriften

Sturz, Helfrich Peter

Bremen, 1782

An die Herausgeber des deutschen Museum.

urn:nbn:de:gbv:45:1-5770

An die Herausgeber des deutschen Museum.

Ein Freund hat mir folgendes Stück von Paris zugefandt, welches eine wörtlich nachgeschriebene Unterredung seyn soll. Vielleicht paßt es in Ihr Museum, aber es darf nicht übersetzt werden; denn zum Persifflage (weiter ist das Dings nichts) bequemt sich die deutsche Sprache nicht. Ihre Leser sind hoffentlich zu wohl erzogen, um das Französische nicht eben so gut, wo nicht besser, als ihre Muttersprache zu verstehen.

Sur les François et les Allemans

ou

L'aprèsdinee de Made. la Marquise de R.

La Marquise. (finissant de lire avec un air distrait une Idylle traduite de Gessner et fermant le livre.) Eh bien — cela peut être bon pour amuser des Suisses, mais cela me paroît à moi aussi fastidieux que possible — langage commun pour dire des choses communes. — point de noblesse dans les images — pas une seule idée piquante — pas une phrase, qu'on voudroit avoir dite —

Le

Le Chevalier. C'est que nous sommes trop loin de la nature, Madame; nous ne la voyons plus qu'après sa toilette — elle n'est pour nous qu'une Dame parée qui a mis son rouge et ses diamans. — Je ne trouve pas ces Idylles sans intérêt — j'aime cette simplicité, ces couleurs fraîches, ces tableaux vrais, tels que l'onde pure les réfléchit. Il se peut cependant, que l'ouvrage a gagné par la traduction.

L'Abbé. Mais apparemment — Il faut refondre toutes ces grosses matières — J'ai autrefois travaillé sur l'anglois, et vos *Popes* et vos *Suifs* *) feroient pitoyables, si on les rendoit à la lettre. Traquaire — c'est une nouvelle creation — c'est comme la ciselure aux bronzes. — Notre siècle est trop difficile; son caractère est l'élégance; même les Anciens ont besoin n'être ajustés. Mais nous pourrions à la rigueur nous en passer — lorsqu' on est riche de son propre fond, on a tort, il me semble, de fouiller dans toutes sortes de mines pour trouver un peu d'or. — Quant à vos Allemans, Chevalier, je les honore, puisque Vous les protegés; mais ceux qui nous arrivent,

U 5

pour

*) Swift. Die Franzosen machen die fremden Namen gern etwas klingender und sanfter. Anm. des Einsenders.

pour apprendre les belles manières sont parfois bien pésans.

Le Chevalier. Vous ne voudriés pas, Monsieur, que l'on jugeat les François par ceux, qui courent le monde. — l'ai voyagé en Allemagne, & j'y ai trouvé dans la bonne Societé des manières honnêtes — des procédés — des connoissances — enfin c'est une nation, qui est en train de se dégourdir — Il y a des cercles, ou en conscience il est permis de se plaire.

La Marquise. Vous êtes gaté, mon pauvre Chevalier — vous êtes germanisé, et votre voix ne vaut plus rien — Il s'agiroit de nous amener ces gens d'esprit de vos Electorats *); car l'abbé a raison — tout ce que se presente ici a l'air niaisement gauche. — Je veux croire, que l'on donne des maitres à vos Barons ***) — qu'on les élève — mais cela n'y paroît en verité pas —

L'Ab-

*) Ganz im Tone der Statistik der feinern Welt in Paris. Im letzten Kriege hörte der Einsender bey Frankfurt am Mayn, wo bekanntlich die Landesherrschaft sehr gemischt ist, ein Paar Franzosen über die Verfassung von Deutschland sprechen. Observés, sagte der eine, mit einer wichtigen Miene, que dans ce pays ci Vous ne pouvés pas faire vingt pas, sans être dans un autre *Electorat*.

**) Alle Deutschen, die in einer Remise fahren, heißen in Paris Barons; alle andre Fremde in gleichen Umständen Mylords; auch Monsieur Mylord.

L'Abbé. Qu'on les élève! Abus de termes, on n'élève pas ces êtres là, on les apprivoise, on leur apprend des tours, et c'est fort mal fait à mon avis, car on les rend insipides. Je les aime moi tous frais de la coque, fiers comme des Sultans, nobles comme des chevaux arabes, et fots comme des cruches, se tenant roides dans leur licol comme dans un carcan, et galonnés les jours de fête comme une image de procession — voilà ce qui vous frappe au moins et vous fait rire de bon cœur.

Le Chevalier. Vous êtes severe, l'Abbé. Ce peuple a cessé d'être barbare. Il y a même un theatre. Vous ne connoissés pas leurs auteurs? Il y en a qui meritent leur reputation — Avés vous entendu parler de leur Monsieur *Le Singe*? C'est un homme à talens, que ce *Le Singe* *). On a de lui quelques piéces de theatre, ou il y a l'aurore du bon gout, des sentimens, des caractères — J'ai surtout admiré la scene d'un père,

qui,

*) Klingt ungefähr, als wenn wir sagten, dieser Mensch ist kein ungeschickter Mann. Welcher Franzos vereinigt so viel gründliches Wissen mit so viel Genie als Lessing? Wie ein Lustspiel von Dom Mabillon, oder eine kritische Untersuchung von Voltaire wohl ausfallen mögte.

qui, craignant pour l'honneur de sa fille, la sauve par un expédient, qui n'est pas dans nos mœurs, mais qui fait un grand effet *) —

La Marquise. Et cet expédient?

Le Chevalier. C'est qu'il lui plonge le poignard dans le cœur.

La Marquise. Quelle horreur absurde! C'étoit trop tôt, si le mal n'étoit pas fait, et s'il étoit fait, c'étoit bien trop tard.

Le Chevalier. Mais elle est aimée de son souverain, ce prince est un libertin, et sa vertu est menacée.

La Marquise. Bon. Notre vertu se facherait, si elle ne l'étoit pas — Il n'y avoit donc que cette seule échappade dans la tête du pauvre Auteur? Il ne pouvoit sauver cette auguste Vestale, qu'en la faisant assassiner par son père?

Le Chevalier. Il est vray, Madame, que St. Denys s'avisa d'un tour plus ingénieux **) —
cepen-

*) Und sie verstehen die Emilia Galotti, Monsieur le Chevalier, und können keinen deutschen Namen aussprechen?

**) Als Chandos die Pucelle entwaffnet und entsturmhaubet hatte, sah es mißlich um — die Rettung von Frankreich aus. Der Schutzpatron St. Denys verlor den Kopf nicht und — knüpfte Nestelu. Wie man aber eine Frau

cependant la catastrophe est amenée avec art, et si Vous pouviés voir la pièce, Vos larmes plaideroient la cause de l'auteur. Le père est un sauvage vertueux, sensible à la moindre injure, connoissant les ruses et les succès du prince, s'en fiant point au courage de sa fille, et ne croyant pas aux miracles. Vous êtes si pressée, qu'en fremissant Vous appellés cette mort affreuse au secours de la malheureuse Emilie. — Mais si Vous aimez des émotions plus douces, je Vous recommande les écrits de *Vielande*, le seul auteur allemand, qui fera généralement goûté en France — Il a notre manière de voir et de sentir, c'est un conteur charmant, qui peint si bien et qui gaze si mal, que c'est comme une galerie de l'Albane, ou sous des arbres festonnés de fleurs Vous ne voyés que des offrandes à Cythère, des amans heureux et une troupe de nymphes, dont la draperie légère s'envole au moindre souffle. — On y retrouve avec plaisir les idées grivoises de *Crebillon* et les plaisanteries de *Hamilton*. Il vous fait encadrer dans sa mosaïque les plus beaux vers de *Colardeau*, de *Pezay*, de *Dorat* — et il se don-

Frau Markisin an eine solche Stelle erinnern darf? Das ginge doch in Deutschland nicht an. Cela n'est pas dans nos moeurs.

donne par fois un air de sagesse, qui groupe à merveille avec ces images libertines. On l'appelle le *Petrone du Nord* *), mais il a bien plus de gout et de finesse. On cache son livre aux Demoiselles, qui ont grand soin de le savoir par cœur. Les cagots en furent d'abord allarmés; on crioit à la turpitude, à la corruption de la jeunesse; mais depuis que dans un dialogue il a confondu la sagesse d'un prêtre habile, qui argumentoit pour ces cris populaires, tout le monde s'est tû avec respect. Il est vrai, que ce prêtre n'est pas un Docteur de Sorbonne.

La Marquise. Mais on a tort de chicaner l'auteur. — Il n'y a qu'à donner des principes aux Demoiselles, et ces dangers sont imaginaires — c'est peut être une étincelle, qui allume, quand le cœur est combustible; mais alors des propos bien moins séduisants **) auroient fait le même

*) Die Meynungen sind getheilt in Frankreich: Dorat nennt diesen Schriftsteller le moraliste. S. *Idée de la poésie allemande* als Vorrede zu *Selim und Selima*. S. 23. Aber er mag nun Petron, oder Sittenlehrer seyn, welcher Freund des Schönen, welcher Mann von Geschmack mag ihn entbehren?

**) In dem Munde eines Liebhabers, will vermutlich die Dame

même effèt. Voyés les femmes libres — elles desespèrent leurs amans; il n'y a de bienfondant, que les prudes et les devotes.

L'Abbé. Ah, faites votre salut, Madame la Marquise! rendés-vous devote, s'il est possible — que le ciel vous accorde la grace efficace.

La Marquise. Vous êtes malin, mon pauvre Abbé — et il ne fera jamais question de Vous. — Mais, je le repète, Chevalier, les imaginations neuves courent droit au danger; il est bon de s'habituer a de certaines images — Apportés moi ce livre — Je commence à me reconcilier avec vos Germains. — Avés vous fini la liste de leurs grands hommes?

Le Chevalier. Je Vous en citerai deux encore, et qui ne font pas les moins célèbres. — Vous a-t-on nommé *Mr. L'Albâtre*?

L'Abbé. Ah! — ce gros ouvrage sur la Phisiognomie.

La Marquise. Paix, l'Abbe!

Le Chevalier. Précisément *Mr. L'Albâtre* enseigne

Dame sagen. Aber man könnte darauf antworten, daß man ein Buch immer bey sich in der Tasche tragen kann, aber keinen Liebhaber nicht — oder die Poschen müßten grösser werden. Denn ein Macaroni wiegt freylich nichts.

feigne l'art d'apprécier l'ame sur la coupe de son habit. Il Vous devineroit, Madame, à votre doux minois; il fait ce que c'est que les *occhi fourbetti* — il Vous indique les nés retrouffés, qui renversent les empires. *) Le corps, dit-il, est comme un linge mouillé, qui se colle aux contours de l'homme intérieur. La nature n'a rien achevé sans y mettre son étiquette; il ne s'agit que de savoir lire et voilà à quoi il s'applique.

La Marquise. C'est délicieux —

L'Abbé. Et puis le Chevalier ne Vous en dit que la moitié. On m'assure, que cet homme vous distingue au nés et à l'oreille l'orfèvre d'un horloger, un Conseiller de la grand' chambre d'un Conseiller au Chatelet, un faux monnoyeur d'un journaliste, et un commis des fermes d'un fripon, quand même tout ce monde là feroit en chemise. Enfin c'est l'art des Bohémiens — il Vous dit la bonne aventure **) —

Le Chevalier. Et même la mauvaise, mon cher

*) Endlich einmal un mot de politesse pour Madame la Marquise. Der Chevalier hat seine Galanterie lang genug verbissen.

**) So hat man noch vor einigen Jahren auch in Deutschland gespottet, aber die Einfälle sind vergessen, und, was Lavatern noch mehr zur Ehre gereicht — auch vergeben.

Abbé — ce livre seroit dangereux en France; un roi qui l'auroit étudié seroit trembler ses courtisans. Que l'on en plaifante tant qu'on voudra, il y a du vrai dans le systéme de l'auteur. Nos traits suivent dans leur jeu les mouvemens de notre ame; la phisiognomie de *Henri IV* parle à tous les cœurs sensibles. Il y a des vûes neuves et intéressantes dans cet ouvrage; on assure, qu'il est écrit d'un style, qui seroit honneur au siècle d'Auguste. L'Auteur est du petit nombre des génies, qui se frayent une route nouvelle. C'est d'ailleurs un homme respectable; s'il se trompe, c'est avec esprit et de la meilleure foi du monde.

La Marquise. Voici encore un Allemand qu'il me faut. Cela ne peut être que très divertissant; mais il y a des visages si plats, que je desie votre homme d'y lire une syllabe — il y en a d'autres qui sont ma bête, j'aimerois bien voir ce qu'ils signifient — l'Abbé Vous n'êtes pas curieux?

L'Abbé. Si fait, Madame, si fait — toutes fois c'est très incommode — car qui aime à être vû en robe de chambre? — Mais Vous oubliez, Monsieur, le plus fameux des Allemans, leur Monsieur *Clovesoque*.

Le Chevalier. J'y viens. Patience. *Cloveste-*
que vous voulés dire.

L'Abbé, Eh bien, toujours en *Oc.* Le nom est bas-breton, je pense. Mais c'est l'auteur, ou je brille. Il est traduit; je l'ai lû d'un bout à l'autre, et je vous en dirai des nouvelles. C'est donc, Madame — pour Vous en donner le précis en peu de mots, le nouveau testament dramatisé; le vieux y est melé par intermedes, et comme une manière de divertissement on y a ajouté le jugement dernier. — Mais fans badiner, il y a des tirades, qui ne font pas mal, des choses fortement senties, des morceaux qui frisent le sublime. Avec une diction plus élégante et un coloris plus velouté, cela feroit assés drôle; mais il y a peu de gout dans l'ensemble; ce sont des épisodes mal cousues, une maigre invention fans incidens, et une monotonie qui excède, c'est comme le service des reformés, tour à tour le sermon et les cantiques. Le personnage, qui attache le plus est un diable charmant, le plus honnête garçon de là bas, et dont les qualités infernales font tout à fait aimables.

Le Chevalier. L'Abbé, je ne releverai pas toutes les pauvretés, que Vous dites, mais voici le

le Commandeur, qui Vous accomodera. A moi, à moi, Monsieur le Commandeur.

Le Commandeur. De quoi est-il question?

La Marquise. Ha, venés, l'ami des Teutons — l'Abbé nous parle de *Clostoque* et de son diable, qui est bon enfant, c'est pour mourir de rire —

Le Commandeur. Et l'Abbé en dit du mal sans doute. — Avés-vous lû *Klopstock* dans sa langue, Monsieur l'Abbé?

L'Abbé. Mais c'est traduit.

Le Commandeur. Vous ne l'avés donc pas lû. — On ne juge pas de Raphael par une mauvaise estampe. *Klopstock* est peut-être le génie le plus sublime, que notre siècle ait produit. La nation a prononcé, tous les vrais connoisseurs admirent son ouvrage, à l'exception de Vous, Monsieur — votre suffrage est la branche de laurier, qui manque à sa couronne — il est bien à plaindre —

La Marquise. Ah vous voila capot, mon cher Abbé.

L'Abbé. Mais le Commandeur est rude — je ne prétendois pas —

Le Commandeur. C'est fort bien. Ne prétendés donc pas medire d'un chef d'œuvre sur une

traduction mediocre; même une bonne n'en transmettroit pas toutes les beautés. Notre langue est trop pauvre et trop timide, pour rendre toutes les nuances de celle, que l'auteur a créé pour son poëme, et même, j'ose le dire, notre cœur est trop dégradé, pour sympathiser avec le sien. Il est tems de rendre justice aux Allemans; leurs progrès peuvent étonner les philosophes; ils étoient barbares, il n'y a que trente ans; ils n'ont point eu de *Medicis* ni de *Louis XIV*, qui eussent encouragé leurs talens; dans leurs cours brillantes leur langue est proscrite, parce que leurs grands seigneurs préfèrent de jargonner en mauvais françois. Nous caressons dans nos sociétés les *D'Alemberts*, les *Diderots*, les *Thomas* *); nous briguons leur estime et leur amitié. Chés eux un homme de lettres est sans état, et le premier Auteur parlera debout au dernier Comte de l'Empire, s'il n'a d'autre brevêt, que celui de l'immortalité. Si Vous n'entrés pas dans leurs chapitres, vous n'entrés pas dans leurs
assem-

*) In Deutschland ist es seit einiger Zeit Sitte, daß man diese Herren nur mit einem Sneer nennt, Bravo, mes compatriotes! Wer solche Leute unter sich fühlt, das ist mir ein Kerl!

assemblées; on diroit qu'il faut être né Chanoine, pour être un homme aimable. On ne se rappelle pas, que ce ridicule est banni des grandes Cours de l'Europe. *) Or il est difficile, qu'une nation s'éclaire, qui est divisée en Castes, ou l'on vous demande votre genealogie, pour savoir s'il convient de profiter de vos lumières. Les connoissances, comme les richesses, ne se multiplient que par la circulation. Malgré toutes ces entraves, il y a des Allemans, qui nous égalent, il y en a d'autres, qui nous surpassent. Leur genie est un arbre majestueux, qui a poussé dans un sol aride par la force vegetative de sa sève. Nous avons l'esprit et le gout en partage; ils ont l'énergie et le naturel. Convenés, mon cher Abbé, que nous possedons le talent de n'estimer que nous et nos amis. *Voltaire* même n'a pas rougi de dire: et ce fier Saxon, que l'on croit né parmi nous; comme si le *Marechal de*

Æ 3

Saxe

*) Der Kommandeur übertreibt die Sache. In einigen Höfen Deutschlands, die dem Einsender bekannt sind, wird der Mann nicht nach seinem Gepräge, sondern nach seinem innern Gehalt geschätzt. Selbst in Pyrmont hat derselbe mit dem Adel gefrühstückt, und jedermann weiß doch, daß seine Großmutter nur eine Predigertochter war. Die Sitten mildern sich.

Saxe eût été fort peu de chose sans un certain air françois, qui le rendoit supportable. Le Gascon à Londres n'a rien dit de plus absurde, lorsqu'il s'ecria que *Charles II.* ne dançoit pas mal pour un étranger. Lisés et étudiés, Monsieur l'Abbé un traité allemand, que je Vous communiquerai, *sur l'orgueil national.* Ce livre est un excellent remède contre nos accès de patriotisme, et si votre mal est trop ferieux, l'auteur en a d'autres à Vous offrir.

L'Abbé. Eh vous m'accablés, Monsieur le Commandeur. J'ai la contrition et l'attrition de mon crime de Lése-Allemagne. Allons à la Comedie, s'il Vous plait. (tirant sa montre) Il est tems.

Le Chevalier. Allons y. On donne *Miss Sarah Sampson*, Tragedie traduite de l'allemand.

L'Abbé. Tant mieux, il y aura de quoi rire.

Anekdote.

Der verstorbene Herzog von Montagu war ein menschenfreundlicher Mann, der den Genuß der Wohlthätigkeit innigst empfand, und nach guten Handlungen, wie nach Abendtheuern, jagte. Es gelang ihm, ein unverdorbenes Gefühl im Kreis der grossen Welt zu erhalten, und doch blieb er allen angenehm, weil er keinen Preis auf eigne Verdienste setzte, keine Tugend überspannte und durch seine freundige gefällige Laune alle Herzen an sich zog.

Kurz nach dem letzten Nacheren Frieden ward er im Park eines mittelhährigen Mannes von edler Miene gewahr, der eine zwar reinliche, aber veraltete Uniform trug, immer im einsamsten Gang längs dem Wasser hinschlich, zuweilen stille stand und seine Augen mit einer traurigen Würde gen Himmel erhob. Der Herzog fand bald jemand, der ihm die Geschichte des Unbekannten erzählte. Sein Name, hieß es, ist Randall, er ist brav wie sein Degen, und erndtete im letzten Krieg Wunden und Ehre genug; aber er hat seine Kompagnie, die ihm sein ganzes Erbtheil kostete, durch die Reduktion verloren, und nun ist er freylich zu be-